

# Un amour au cachot

Voici l'histoire de Léon, un apprenti-bourreau qui torturait quiconque n'obéissait pas au Roi. Léon était un brave jeune homme, si on excepte le fait qu'il massacrait parfois des gens. Il était beau, intelligent, en bonne santé, dans la force de l'âge, drôle et gentil. Il possédait l'intégralité des qualités de l'homme que toute femme rêve d'épouser. Il avait les cheveux châtain, qui ondulaient et brillaient au soleil. Le jeune damoiseau avait de surcroît une belle dentition et une bouche bien dessinée, d'où sortait une voix mélodieuse, douce et agréable. La perfection incarnée !

Un beau jour, pendant qu'il nettoyait ses divers outils et ustensiles de travail, il entendit le Roi crier sur quelqu'un. Dans les paroles lancées au loin par le Roi, Léon entendit : « Je t'avais fait confiance ! Comment as-tu pu me faire cela ? Gardes ! Emmenez-la au cachot »>. Léon continuait de nettoyer ses ustensiles se tenant prêt et attendant de recevoir d'autres ordres. Il entendit alors des bruits de pas, on descendait incontestablement jusqu'à lui. Quelques secondes plus tard, un des gardes ouvrit la porte et dit : « Torture-la jusqu'à ce qu'elle meure ! Je sais que tu es bon dans ce domaine ! » Et il tourna les talons, en riant. Léon répondit avec un sourire. Les gardes remontaient.

Le jeune bourreau s'avança devant la personne dont il avait à présent la charge et s'extasia devant cette jolie fille. Comment aurait-il pu en être autrement ? En effet, cette captive était ravissante ; elle arborait une belle chevelure blonde aux magnifiques reflets dorés. La jeune fille, qui s'appelait Marina, avait des yeux bleus azur, de la couleur du ciel. Son visage révélait de belles joues, roses comme les fleurs de cerisier. Ses mains paraissaient si délicates et menues avec leurs doigts fins. Léon acheva son observation, sa contemplation même, en s'arrêtant sur les belles lèvres rouge coquelicot, aussi parfaites que ce beau visage lisse. Le jeune homme, ému, se noya quelques instants dans ce regard perçant puis revint à la réalité et dit, non sans bégayer tant il paraissait décontenancé :

« Je vais vous emmener au cachot numéro treize. Oh non pardon...trente. Je dois visiter d'autres prisonniers d'abord, puis m'occuperai de vous. Ne croyez pas échapper à mes soins... Suivez-moi maintenant, il est temps ».

Tous deux commencèrent leur marche entre les cachots, la fille suivait son bourreau. Elle regardait autour d'elle, apeurée, incertaine de ce qui allait lui arriver. Certains des prisonniers, l'apercevant dans la petite ouverture à barreaux de leur porte de cellule, la sifflaient et lui parlaient méchamment : « Hey, elle s'appelle comment la jolie fille ? »

« Elle va faire des ravages celle-là ! »

« C'est sûr que ça doit être une fille facile ! »

Voilà quelques exemples de remarques. Face à ces propos dégradants, Léon se mit en colère et leva la voix, se montrant menaçant. « Arrêtez tout de suite vos remarques inutiles ! Sinon je vous torturerai plus violemment et plus longuement », éructa-t-il. Sa voix résonna dans toute l'enceinte de la prison. Les détenus se turent d'un coup et un grand silence se fit. Instantanément. Marina regarda Léon et le remercia, d'une voix faible mais où pointait la reconnaissance.

Le jeune garçon ne répondit rien. Puis, quelques minutes plus tard, il décida de lui parler, cherchant à comprendre les raisons de sa présence en ce sombre endroit.

« Pour quelle raison es-tu ici ? »

« J'ai toujours été très pauvre, c'est pour cette raison que je suis servante. Un jour j'ai entendu le roi et sa fille parler à propos d'un coffre d'argent caché dans une chambre. Ce matin, j'ai donc tenté de tuer le roi en empoisonnant sa boisson afin de récupérer ce coffre et son précieux contenu. J'ai versé du poison dans le verre royal. Malheureusement sa fille m'a vue et a, évidemment, immédiatement prévenu son père. Ce dernier, noir de colère, a fait venir ses gardes pour m'emmener au cachot, sans aucune possibilité pour moi de m'excuser ni de me justifier ».

« Je t'avoue que je comprends ton ressentiment, j'ai déjà aussi songé à le tuer. C'est d'ailleurs un peu ma spécialité puisque j'en ai fait mon métier, dit Léon en souriant et tentant de détendre l'atmosphère ».

Marina rit également.

« Comment t'appelles-tu ? », continua Léon.

« Marina », murmura-t-elle rapidement.

« Voici un très joli prénom pour une bien jolie demoiselle ! », répliqua Léon, gaiement.

« Merci », conclut la jeune fille en rougissant.

Ils arrivèrent ainsi au cachot numéro trente. Léon sortit son trousseau de clés de sa poche, prit la clé adéquate et l'enfonça dans la serrure. Il ouvrit et lui dit d'entrer ; la jeune dame s'exécuta. Léon lui précisa qu'il reviendrait d'ici deux ou trois heures.

Dans les minutes qui suivirent, Marina entendit des bruits de métal et des prisonniers qui hurlaient ; elle en eut froid dans le dos et se dit que son tour allait fatalement venir. Elle s'imagina le pire.

Une heure passa, elle ruminait puis commença à parler toute seule pour conjurer sa peur. « Que va-t-il m'arriver ? Quelle torture m'attend ? Dans combien de temps ? Comment va-t-il s'y prendre ? M'a-t-il fait croire qu'il était gentil ? Et si ses compliments étaient faux ? Comment savoir ? Où est-il actuellement ? Dans une cellule voisine ou plus éloignée ? Ma mort est-elle proche ? ». Elle aurait tant voulu crier à l'aide, qu'on lui permette de sortir par magie de cet enfer... Elle regrettait amèrement son geste, cette erreur qu'elle payait cher.

Marina essaya de se ressaisir, de reprendre petit à petit ses esprits. Encore apeurée, elle ne savait quoi faire pour se calmer. Elle aperçut à cet instant une pierre pointue, la ramassa et se mit à gribouiller sur les murs de sa cellule. Puis elle finit par ruminer encore. Une autre heure était passée, le temps était long pour Marina. Depuis quelques minutes, elle n'entendait plus aucun hurlement de douleur, aucun frappement de métal, plus rien. Un grand silence, absolu, régnait dans les couloirs de la prison.

Ce silence finit par se briser, Marina entendit des bruits de pas, de plus en plus en forts, de plus en plus près. Elle comprit que quelqu'un venait. La jeune fille recommença à s'angoisser. Plus les pas s'approchaient plus son cœur battait la chamade. Elle entendit soudain quelqu'un siffloter joyeusement et pensa à Léon. La jeune fille regarda à travers les barreaux. A gauche puis à droite. Et elle le vit ! Le jeune homme marchait tranquillement en sifflant un air joyeux. Il ne l'avait pas aperçue, elle lâcha

rapidement les barreaux et se mit assise contre un mur du cachot. Il s'approcha de la cellule de Marina puis s'arrêta devant elle. Il regarda autour de lui, comme si personne ne devait le voir, puis parla d'une voix basse : « Je suis de retour, je ne voulais pas faire remarquer un quelconque changement, donc comme d'habitude, je siffle ».

« Mais que se passe-t-il ? », questionna-t-elle en parlant un peu fort.

« Chut ! Les prisonniers ne doivent s'apercevoir de rien », répondit-il d'une voix faible.

« De quoi donc ? »

« Soyons discrets à cause des prisonniers des cachots d'à côté ; je veux te sortir d'ici et de ce mauvais pas. J'ai réfléchi ; cela fait à peine plus de deux heures mais je me rends compte que tu es la femme de ma vie. Tu es belle, ta voix m'apaise. Ton sourire me rend joyeux. Je sais qu'avec toi je serai heureux. Je voudrais passer ma vie avec toi, en ta compagnie. Je sais que c'est un peu soudain mais ça a été un véritable coup de foudre ».

« Oh Léon, quel plaisir d'entendre ces mots. Je pensais que c'était un amour à sens unique, car j'ai éprouvé une sensation jusque là inconnue. Mais très agréable. Et là j'entends qu'il en est de même pour toi, que tu m'aimes en retour. Je t'ai aimé depuis la seconde où l'on s'est vu. Dès tes premières paroles, j'ai senti que tu étais un homme bien ».

« Je t'aime aussi et ... » Mais Léon fut soudainement interrompu par des pas.

« Vite il nous faut partir !, annonça Léon ».

Le jeune garçon ouvrit la porte du cachot, fit sortir Marina et referma, comme si de rien n'était.

« Allons à gauche !, imposa Léon en lui tenant fermement la main.

- Où allons-nous ?

- Nous passerons par la sortie de secours. Faisons vite il faut qu'on accélère ! J'ai entendu des gardes m'appeler, ils sont certainement en train de me chercher, expliqua Léon. »

Ils traversèrent le long couloir et arrivèrent à la porte de sortie de secours.

« Ouvrons vite la porte ! dit Marina.

- Elle est lourde ! Il faut la pousser plus fort !, indiqua Léon.

- C'est bon elle s'ouvre !, déclara Marina soulagée.  
- Il est là, je le vois ! cria un garde qu'aucun des deux n'avait aperçu.  
- Il est avec une fille ! renchérit un autre garde. -  
Arrêtez ! Revenez immédiatement ! crièrent-ils en chœur.

- Oh non ils nous ont repérés !, se désola Léon. »  
Marina réussit à refermer la porte derrière eux et ils coururent le plus loin possible, jusqu'à parvenir sur la grande route. Par chance, un véhicule y circulait, ils le voyaient arriver au loin.

Marina et Léon se postèrent au milieu de la route et firent de grands gestes, en agitant leurs bras en tous sens. Ils sortirent quelques billets que Léon avait dans sa poche pour les faire voir du conducteur. Ce dernier s'arrêta et baissa sa vitre. Léon et Marina lui parlèrent brièvement de leur situation, qui inspira de la peine et attendrit le propriétaire du véhicule. Il leur ouvrit la portière, leur dit de monter à bord et démarra aussitôt. Marina et Léon étaient soulagés, une nouvelle vie allait peut-être pouvoir débiter pour eux. Même si tout ne serait pas facile et leurs ennuis loin d'être finis.  
Quand les gardes arrivèrent sur place, les deux tourtereaux en tout cas étaient déjà partis.